

SANTÉ

Un oculariste en vue à Châlons

CHÂLONS Originaire de Strasbourg, Cyrille Ey prévoit de s'installer dans la région, où aucun prothésiste oculaire n'est pour l'instant en activité. À la recherche d'un local, il se déplace pour l'heure chez ses patients. Cette activité serait nouvelle sur le secteur.

TOM WATTIER

Les nombreuses années qui le séparent de son insertion dans la profession n'ont pas eu raison de sa détermination pour aider ses patients. Cyrille Ey, prothésiste oculaire, compte très prochainement déposer ses valises dans le secteur de Châlons, où aucun oculariste n'officie pour le moment. Pour l'heure, Cyrille Ey cherche un local dans la région châlonnaise pour se rapprocher de potentiels patients. À la recherche d'une secrétaire, il réfléchit aussi à embaucher l'une de ses patientes comme oculariste. « C'est important pour moi de travailler avec quelqu'un qui sait ce que peut vivre le patient, souligne-t-il. Cela motive et aide à perfectionner son travail. » Le professionnel de santé de 34 ans cherche à se rapprocher de la région châlonnaise pour aider mais également informer des personnes qui auraient besoin de ses services.



“Pouvoir leur redonner le sourire est la meilleure récompense que l'on puisse avoir dans ce métier”

Cyrille Ey, oculariste

« Il y a beaucoup de personnes qui ne sont pas au courant de ce que l'on peut faire, explique-t-il. L'un de mes patients est venu me voir grâce à une caissière qui portait une prothèse oculaire. Sans quoi, il ne se serait probablement jamais déplacé », rapporte-t-il.

Ce Strasbourgeois a appris les ficelles du métier, sans réelles études, aux côtés de Claude Bornert, prothésiste à Strasbourg, qui deviendra son patron pendant près de dix ans. Ce domaine le passionne : « Tous les jours, vous voyez des personnes qui ont l'impression que le ciel leur est tombé sur la tête, qui sont anéantiées pour certaines à cause de leur œil. Pouvoir leur redonner le sourire est la meilleure récompense que l'on puisse avoir dans ce métier. »

Après Paris et la Meuse, Cyrille Ey voit en Châlons un espace de travail au développement prometteur : « J'aime bien aller là où personne n'aurait eu l'idée de mettre les pieds, confie-t-il. Pour certains, il est com-



L'oculariste veille à parfaire la prothèse pour que la distinction avec l'œil sain soit la plus minime possible.

pliqué de se déplacer sur de longues distances pour se rendre dans un cabinet. »

Peu importe leur problème, les patients sont de tout âge. « Ce sont souvent des grands-parents qui se décident à venir me voir quand ils commencent à avoir un petit-enfant, analyse Cyrille Ey. Les enfants ont moins de filtre et vont avoir tendance à pointer les détails du doigt. Ils viennent aussi pour éviter de leur faire peur. »

Il arrive également que l'oculariste s'occupe de jeunes enfants. « Actuellement, je suis l'évolution d'une petite fille d'un an et demi à peine. Elle porte

une prothèse temporaire qui va évoluer avec elle. »

UN DÉCOLLEMENT DE RÉTINE SOUDAIN

Isabelle, 48 ans, fait partie des patients de Cyrille Ey. Elle a perdu l'usage de son œil droit en 2012. « Un matin, je me suis réveillée et je ne voyais plus rien du côté droit », raconte-t-elle. Le verdict tombe : elle souffre d'un décollement de la rétine, provoquant une déficience visuelle de son œil et le début d'une longue série de chirurgies. La cataracte développée entre temps complique les choses. Neuf opérations

plus tard, dont une pour un glaucome provoquant la cécité totale de l'un de ses yeux, elle a retrouvé l'estime d'elle-même.

« J'étais mal à l'aise quand je sortais. Les lunettes de soleil était presque devenues mon quotidien.(...) C'était une manière de me cacher du regard des autres », raconte-t-elle sur ce sujet qu'elle jugeait autrefois tabou. Puis lors d'une séance post-opératoire, elle apprend qu'elle peut bénéficier de la pose d'une prothèse oculaire.

Isabelle se dirige vers le spécialiste Cyrille Ey. « Un soir, je suis rentrée

“Vivre avec une prothèse oculaire”

Il y a près d'un mois, Cyrille Ey a créé le groupe Facebook « Vivre avec une prothèse oculaire » pour mettre en relation les personnes porteuses d'une prothèse. « J'ai remarqué que j'étais loin d'être la seule dans ma situation et c'est rassurant, explique Inès. Lorsque l'on a 20 ans, il n'y a pas grand monde de notre âge qui peut nous comprendre. (...) Nous sommes tous pareils et il ne faut pas l'oublier. » Les discussions tournent autour de conseils et d'informations pour les « nouveaux arrivants » qui souhaitent

en savoir plus sur cette nouvelle façon de vivre. « C'est déjà arrivé que l'on discute du maquillage. Ce sont des sujets importants sur lesquels c'est bien d'avoir les avis de chacune des personnes qui peuvent être concernées. » Prochainement, Inès réfléchit à ouvrir un compte Instagram avec Cyrille Ey sur lequel elle posterait des aides ou des témoignages concernant le port de la prothèse. « Ce n'est qu'une idée pour le moment, souligne-t-elle. Mais je commence à y réfléchir de plus en plus. »

À SAVOIR

• **Un prothésiste oculaire**, ou oculariste, est un professionnel de santé spécialisé dans la conception, la réalisation ainsi que la pose de prothèse oculaire pour des patients souffrants de problème visuels ou d'absence de globe oculaire.

• **À l'heure actuelle**, seul un oculariste exercerait dans la Marne selon des professionnels interrogés. Les laboratoires Villanova possèdent un local à Reims au 22 rue Eugène-Desteuque.

chez moi avec ma prothèse. Une fois devant le miroir, j'avais un regard droit que je n'avais pas eu depuis dix ans. Je peux assurer que cela n'a pas de prix », évoque-t-elle, avec émotion.

“J'AI GARDÉ CELA COMME UN SECRET”

Inès, 20 ans, est aussi concernée par des soucis oculaires depuis son plus jeune âge. « On m'a diagnostiqué un glaucome congénital (de naissance, NDLR) », confie-t-elle. S'en sont suivies plusieurs interventions pour tenter de conserver la vision de la jeune fille, qui s'est dégradée au fil du temps, le glaucome ayant provoqué un strabisme sévère de son œil droit. « Mes parents m'ont accompagné chez Cyrille Ey, qui devait peindre la couleur de l'iris de ma prothèse. »

Inès explique néanmoins avoir eu du mal avec ce corps étranger. « Je ne comprenais pas pourquoi on devait me mettre quelque chose sur l'œil et pas les autres. Pour moi, j'étais normale. » Elle décide de porter cette prothèse oculaire lors de son passage en 4^e pour éviter les quelques moqueries dont elle est victime au collège. « On m'avait dit de ne pas en parler aux autres enfants, alors j'ai gardé cela comme un secret », confie-t-elle.

En retour de confinement, Inès perd néanmoins ses repères et n'arrive plus « à regarder les gens en face », ayant pris l'habitude de rester chez elle sans devoir porter cette prothèse.

Elle en parle à Cyrille Ey qui la met en contact avec Victor, un garçon de son âge portant, lui aussi, une prothèse oculaire. « Il est à l'aise avec ça et n'hésite pas à en parler sans prise de tête. (...) Cela a été un véritable déclic », explique-t-elle, ajoutant qu'elle s'était décidée à ne plus le cacher, même à sa meilleure amie qui n'avait, dès lors, jamais remarqué cette particularité. Comme Isabelle et Inès, d'autres patients pourraient bientôt être accompagnés par le professionnel sur le secteur de Châlons. ■